

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLÉANS: Samedi, 2 Août 1829.

INTERIEUR.

Nouvelle-Orléans, 2 Août.

Judi dernier, vers 3 heures de la nuit, les troupes espagnoles ont débarqué du navire Bingham, au lieu qui leur a été assigné, comme nous l'avons annoncé, au Détour des Anglais.

Le futur des flots nous a jetés sur les rives d'une nation étrangère et nous a privés de ceindre nos fronts du laurier de la victoire; mais la palme civique que vous nous avez supportée avec calme et sans crainte les dangers d'une mort affreuse, prouvant à l'univers que vous êtes Espagnols, dignes de ce nom glorieux que l'Europe respecte et admire.

La nation qui vous reçoit aujourd'hui dans son sein avec une hospitalité si généreuse, compte assez sur votre subordination, votre discipline et vos vertus pour croire que vous ne compromettrez jamais sa neutralité: je l'ai promis en votre nom, et c'est un acte de justice que je vous rends, il n'y a pas un seul soldat sur la conduite duquel je puisse avoir des doutes.

Enfin, nous volerons rejoindre nos compagnons d'armes, et quand ils nous recevront dans leurs bras nous leur dirons: Puisque nos souffrances et la constance avec laquelle nous les avons supportées égalent votre valeur nous sommes dignes de vous; et ils répèteront leurs embrassements: puis notre sang répandu prouvera que l'inclémence des saisons, à pu seule nous empêcher pendant un court espace de temps de contribuer à l'entreprise héroïque conçue par le Roi notre maître Ferdinand VII, et à laquelle nous avons la gloire, digne d'envie, de contribuer.

J'espère que les soldats que j'ai l'honneur de commander n'oublieront pas un seul instant leurs devoirs; mais si par malheur un jour donnait lieu à la moindre réclamation d'une nation amie et généreuse, qui nous tend les bras dans le malheur, nous éprouvons, le châtiement le plus sévère atteindrait la tête du coupable. L'illustrissime Iberie ne pardonne jamais à celui qui veut souiller son nom toujours pur et toujours respecté.

Soldats! je vous le répète, soyez comme jusqu'à ce jour dignes du titre héroïque d'Espagnols; répondez à la confiance qu'à mise en nous notre monarque auguste et chéri; et souvenez vous des preuves d'affection que vous devez à votre chef le commandant du 2e. bat. de la Corona.

MAJEUEN DE LOS SANTOS GUZMAN.

Ces troupes paraissent parfaitement disciplinées, et forment le 2d. Bataillon de la Corona. On a remarqué que ces hommes en général sont jeunes et jouissent d'une bonne santé. Il est étonnant qu'après avoir été entassés en aussi grand nombre sur ce navire, il n'y ait pas un seul homme malade.

EXPÉDITION ESPAGNOLE.

Quelques lettres reçues en cette ville de la Havane, portaient que le nombre de troupes formant l'expédition n'était que de 3500 hommes; bien que nous n'avons jamais douté de l'authenticité de ce fait, nous n'avons pas cru devoir contredire les différents rapports publiés dans les journaux de cette ville, qui élevaient à 5000 hommes les forces espagnoles. Volci ce que nous lisons dans l'Americana de New-York, du 6 Juillet dernier: —

T. M. Redney, esq., agent à la Havane, est arrivé hier dans cette ville, il a quitté la Havane le 18 dernier.

M. Redney dit que l'expédition espagnole qui se prépare à la Havane et qui est destinée pour Campêche devait mettre à la voile le 28 Juin. Le Commandant de l'expédition n'est attendu à aucun résultat heureux d'une descente sur les côtes du Mexique, mais il pensait que cette tentative n'aboutirait qu'à la destruction de son armée de 3500 hommes. Toute fois, c'est un ordre du roi auquel il fallait obéir.

New-York, 30 Juin.

M. Martin Van-Buren a été nommé par l'Etat d'Alabama pour remplir la place de Président des Etats Unis, après le général Jackson.

Il est naturel que M. Van-Buren soit soutenu par le Sud, aux intérêts et à la politique duquel il a été si dévoué. La Georgie, dans une occasion passée, vota pour lui donner la vice-présidence; et maintenant, voici l'Alabama qui fait le second pas. Qu'il en soit ainsi. Le Nord, à la fin, saura où trouver ce lâche fils, et ce qu'il doit avoir d'esime pour lui.

(New-York American.)

New-York, 9 Juillet.

Par le paquebot Corinthian, cap. Chadwick, arrivé hier de Londres, nous avons reçu ces journaux de cette ville jusqu'au 31 Mai inclusivement. Nous en avons extrait ce qui suit:

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE.

Destruction du Bayar-Royal.—Le 27 Mai, le Diorama anglais et le Bazar royal, dans la rue d'Oxford, furent réduits en cendres par un incendie. Cet édifice était très vaste et avait coûté £25,000. Une grande quantité d'ameublements, de marchandises, &c. ont été détruits.

Londres, 29 Mai.

La session du parlement avance rapide-

ment vers sa fin. Le Chancelier de l'Échiquier a proposé hier soir, en comité, l'adoption de la clause d'appropriation, qui, comme l'a observé M. Hume, est le dernier acte et la conclusion des mesures financières de cette session. La chambre s'est ajournée à Lundi.

Liverpool, 28 Mai.

Décidément les affaires ont pris ici une tournure plus favorable; à Manchester on éprouve aussi beaucoup de mieux.

Nous pouvons assurer, sur l'autorité d'un respectable ministre protestant qui est en France, que le Pape a décidé d'accorder aux prêtres catholiques la permission de se marier, à la condition que ceux qui se marieront n'aient plus le droit de confesser.

(Eu Post.)

Cette clause suffit pour rendre illicite le bienfait.

Londres, 30 Mai.

Encore quelques semaines — quelques courriers, peut-être — et quelque lumière sera jetée sur les relations fréquentes qui existent entre les Conseils de St. Pétersbourg, et ceux de St. James. La guerre d'Orient prend tous les jours un caractère décisif et important; les Allies doivent se résoudre à voir la Russie atteindre son but, qui est d'éclipser tout l'Est et le Sud de l'Europe, sur mer comme sur terre, et, cedant à une ambition plus que romaine, de pousser ses conquêtes depuis les mers arctiques jusqu'aux tropiques; où ils doivent se hâter de rompre cette neutralité que l'adresse de la Russie leur a si habilement imposée.

Il y a évidemment répugnance de la part de la France et de l'Angleterre à en appeler à l'épée; mais si les remontrances sont sans effet, le plus tôt que sera fait cet appel ne vaudra que le mieux.

Dublin, 26 Mai.

La nouvelle, parvenue ici, que M. O'Connell n'a pas été admis à la Chambre des Communes, a eu quelque sorte l'effet de la prédiction de M. S. Rice: les troubles apparus par l'adoption du bill d'émancipation se sont tout-à-coup renouvelés. Une assemblée des amis de M. O'Connell a eu lieu dans la même maison qu'ici devant la foule s'y est portée comme aux jours de la plus grande iritation. M. M. Sheehy, D. Redout, Brown, &c. étaient présents; le premier surtout a prononcé un discours plein d'éloquence et de patriotisme, et empreint de cette logique vigoureuse qui lui est propre, pour démontrer qu'on n'avait pu repousser M. O'Connell de la Chambre des Communes que par une injustice revolvante, et que cet acte arbitraire était une insulte faite à toute l'Irlande. Il a été résolu d'employer tous les moyens possibles pour assurer la réélection de M. O'Connell à cette province. Il est impossible de prévoir quelles seront les conséquences de ce fâcheux événement; on craint que M. Peel ne puisse repousser M. O'Connell.

(Extrait du Times.)

A l'égard de l'extension du blocus des Dardanelles, nous devons répéter ce que nous avons dit hier: elle ne saurait être tolérée. Eh quoi! cela s'appelle le "blocus des Dardanelles"! Mais c'est le blocus de toutes les mers qui furent connues des anciens, des Grecs, des Romains, des Égyptiens et des Assyriens. Il est impossible que l'on souffre un tel blocus: il ne doit pas l'être; et comme Anglais, nous assurons qu'il ne le sera pas.

(Du London Courier.) 30 Mai.

Les journaux français de Jeudi contiennent des rapports de Jassy du 9 courant, et de Constantinople du 3, qui font voir d'un côté, que quelques affaires sérieuses ont eu lieu sur les bords du Danube, dans lesquelles les Turcs ont fait preuve d'un héroïsme et d'une valeur inconnus jusqu'ici (C'est voilà bien qui sent la Thémise!) d'où l'on peut inférer, qu'ils ont eu du succès. De l'autre, que les efforts des Russes pour bloquer strictement les Dardanelles n'ont pas réussi, et qu'un nombre de navires de différentes nations suffisant pour faire cesser la rareté de vivres qu'on a éprouvée un instant dans cette capitale, avaient pénétré jusque là. Dans la Bulgarie, néanmoins, on manquait toujours de blé, mais seulement par suite de ce que l'on a fait de grandes provisions de grains pour l'armée, dont la nourriture est assurée; toutefois, les habitants pourraient avoir à redouter les horreurs de la famine. On croyait à Constantinople que les Russes avaient éprouvé des défaites répétées en Asie, et que tout le Pachalic leur avait été enlevé. On ne parle nullement dans ces rapports du bruit qui avait été répandu que des négociations directes entre les deux puissances belligérentes étaient ouvertes. On dit que quelques uns des postes fortifiés entre Varna et le Danube, occupés par les Russes et servant à assurer leur ligne de communication, ont été emportés par les Turcs.

Londres, 30 Mai.

Des lettres de Constantinople du 2 Mai disent que l'on croit fermement que les Russes projettent une descente sur la côte asiatique de la Mer-Noire et que l'attaque sur Szigopol n'était qu'une feinte pour cacher cette vaste entreprise.

Londres, 31 Mai.

Des rapports du siège de la guerre en Orient parlent de la probabilité d'une attaque désespérée dirigée par les Russes contre le cœur de l'empire-turc. On dit que les généraux russes sont décidés à transporter le siège de la guerre aux portes même de Constantinople, en opérant une descente dans l'Anatolie. On ajoute que la Porte remuait ciel et terre pour déconcerter ce plan, et surtout qu'elle s'efforçait d'équiper une flotte capable de résister à celle de l'ennemi dans la Mer-Noire. — On nous dit aussi que la flotte russe qui est dans l'Archipel, doit coopérer à l'exécution de ce projet, en forçant le passage des Dardanelles pour se rendre dans l'Euxin-

Il paraît par des lettres de Constantinople que le blocus des Dardanelles commença à être maintenu avec une grande vérité, au grand mécontentement des marchands, qui se plaignent beaucoup des recherches scrupuleuses de l'escadre russe des manières peu civiles des personnes et qui en sont chargées, lesquelles ne font aucune attention aux marchandises qu'ils inspectent, ce qui occasionne des pertes considérables. — Ce procédé est en effet si nouveau pour les capitaines anglais qu'ils ne s'y soumettent qu'avec la plus grande répugnance.

ITALIE.

(Extrait du Messager des Chambres de Paris.)

Rome, 9 Mai.

Des rapports de Corfou du 20 Avril disent que des lettres d'Égine annoncent que l'escadre russe a reçu l'ordre de tenter le passage des Dardanelles à une époque déterminée, et que cette tentative doit être combinée avec un mouvement de la flotte russe dans la Mer-Noire, qui doit attaquer Constantinople avec une force maritime considérable.

FRANCE.

Paris, 16 Mai.

En rédigeant l'ordonnance qui nomme M. Portalis ministre des affaires étrangères, on n'a pas songé à rapporter celle qui avait nommé M. le duc de Laval Montmorency; en sorte qu'il existe officiellement deux ministres pour un même département. La mystification est même complète pour ceux qui ne lisent que le *Moniteur*; car cette feuille n'a fait aucune mention du refus de M. de Laval. Les ambassadeurs et autres agents diplomatiques n'étant tenus de croire qu'aux faits officiels vont se trouver dans un grand embarras.

D'où vient donc cette précipitation qui se fait remarquer dans certains actes du ministère? On donne des fonctions avant de s'assurer si elles seront acceptées; on demande aux chambres un crédit de 52 millions pour les besoins éventuels de la politique étrangère, et l'on s'aperçoit après coup que ce service n'a pas de chef; on s'empresse d'en nommer un, et l'on oublie de révoquer le premier titulaire. Il faut que ces 52 millions préoccupent furiusement les esprits du conseil.

Du reste, le ministère est parvenu à ses fins en se complétant sans prendre conseil, par un choix insignifiant. Si M. Bourdeau eût passé immédiatement des bancs du centre gauche dans le cabinet, on aurait pu voir dans sa nomination une adhésion du ministère aux principes constamment soutenus par l'honorable député contre l'ancienne administration; mais M. Bourdeau, directeur-général et sous-secrétaire d'état, n'est aux yeux du public qu'un membre de l'administration actuelle; et l'expérience nous apprend chaque fois que les fonctions publiques. La fortune du nouveau garde des sceaux ne sera qu'une humiliation de plus pour M. de Peyronnet. L'excellence de celui-ci ne saurait voir sans un profond chagrin le procureur général qu'elle a destitué, ceindre sa simarre et faire les honneurs de sa salle à manger.

Journal du Commerce.

COLOMBIE.

D'après les derniers journaux de New-York, il paraît que la guerre était à la veille d'éclater de nouveau entre la Colombie et le Pérou, la trêve ayant été rompue. M. Bresson, envoyé français auprès de ce gouvernement, est arrivé dans la capitale le 16 Mai, et a présenté le lendemain ses lettres de créance. Le 19, il a été présenté au Conseil des ministres, aux ministres d'État, aux présidents des Cours, à l'Archevêque Métropolitain, au Préfet, au Commandant Général etc.

FEUILLETON.

Hier à midi, un homme assassiné a été retiré du fleuve, en face des anciennes Casernes: il avait une blessure sous l'aîne et une autre au bras gauche, et paraissait être à l'eau depuis plusieurs jours.

(Communiqué.)

Monsieur l'Éditeur, Je crois devoir fixer l'attention du Maire sur les accièns qui peuvent être occasionnés par les canots de passage allant du Bassin au Lac; ces canots étant traînés par des chevaux qui vont excessivement vite, il en résulte qu'en tournant les pointes du Bayou, ils peuvent rencontrer quelques petites embarcations et les chavirer. Je citerai même un événement qui prouve la justesse de cette remarque. Dimanche dernier, un esquif chargé d'une vingtaine de personnes, parmi lesquelles on remarquait des femmes et des enfants, revenait du Lac vers 9 heures du soir. Un de ces canots entraînés par des chevaux, venait avec tant de rapidité derrière, que les gens de l'esquif n'eurent que le temps de se jeter sur le rivage, à travers les joncs, pour éviter la rencontre du grand canot. Si l'on eût tardé une minute seulement c'en était fait, l'esquif eût été renversé et il est plus que probable qu'une dizaine de personnes auraient péri. Je suis loin de chercher à nuire aux intérêts des propriétaires de ces canots de passage, mais je pense que la sûreté publique ne devrait pas être ainsi compromise; en obligeant ces canots à aller moins vite, particulièrement la nuit, et en faisant mettre des fanaux au bord de leurs mats, on éviterait bien des accidents.

PROVERBE.

— Nous n'avons pas cru devoir refuser l'insertion de l'article suivant, que nous donnons sans rien changer à l'original: (Communiqué.)

Le rédacteur de l'Argus, ou pour mieux dire, l'auteur de l'article qui adresse des

complimens au maire sur sa nouvelle popularité et sur l'inconduite de quelques jeunes gens qui, sortant de souper, se seraient permis dans leur bruyante gaité de troubler le repos d'une des dames de ville ou cordon bleu, comme on voudra les nommer, le nom ne faisant rien à l'affaire nous prendrons la liberté, de dire à ce quidam qu'il s'y prend fort mal pour dénoncer au public cette mauvaie conduite; premièrement ce Mr. aurait dû se placer d'une manière convenable; il aurait dû dire: "paisible citoyen je dormais lors qu'un bruit affreux etc." Mais pas dutout, il parle de cette affaire comme témoin et comme acteur. Les gens sages se retirent toujours du bruit et craignent de se compromettre en laissant même supposer qu'ils seraient susceptibles de visiter des lieux clandestins; premièrement faut! Ensuite, les éloges à Mr. le Maire ont plutôt l'air d'un épigramme que d'autre chose. Pourquoi le nom d'un des premiers magistrats de la ville se trouve-t-il, pour ainsi dire, compromis dans cette affaire? Les jeunes gens dont la gaité, sans doute répréhensible, les a portés à se conduire peut-être indécentement n'ont point, comme prétend l'Argus, appuyé leur inconduite sur l'amitié prétendue du Maire. Il s'agit aussi bien que qui de ce soit que le magistrat en fonction ne doit en avoir pour personne; mais puisque nous sommes sur le chapitre des considérations, nous dirons, à l'auteur de l'article sus mentionné de ne point anticiper sur l'emploi des gens d'armes et des officiers de police que cette affaire regardait plus que lui; ensuite, qu'il doit user avec modération des éloges qu'il offre au Maire: il sera toujours temps de lui en faire lorsque par ses ordres, les raux que nous fournissons par ses ordres, les raux que nous fournissons dans toutes les rues; lorsque les banquettes seront praticables; lorsque les tas d'ordures ne séjourneront pas deux ou trois semaines sur la voie publique; etc. etc. etc. Alors ses éloges pourront paraître réels, d'autant qu'ils partiront du fond des cœurs.

Un MEMBRE DE LA BANDE JOYEUSE.

Extrait d'une lettre.

Don MIGUEL ET LE CHAT DE L'HOTEL MURICK.

Nous sommes dans les mers du Portugal; voilà un ciel comme je n'en ai jamais vu: ce n'est plus le même soleil qui nous éclairait à Falgouth (Angleterre); ce n'est plus l'air brumeux et lourd des côtes d'Albion. Celui que nous respirons ici, tiède comme un soufflé d'été, transparent comme un pur cristal, semble tout imprégné du parfum des citronniers que nous devinons à l'horizon. Là-bas doivent s'étendre ces riantes côtes de Lusitanie; là, se dresse cette superbe Lisbonne: entre ses palais et ses quais se déroule le Tage, dont se souviennent toujours les exiles; le Tage, que j'ai entendu redemander par de jeunes Portugaises dans leurs admirables yeux ceux de mes compagnons pour qui ces objets étaient nouveaux. Un passager s'approche de notre groupe, et nous dit: "Regardez si vous ne voyez point flotter des corps parmi ces flots si calmes et si bleus?... le Tage roule du sang... regardez bien s'il ne vomit pas des têtes et des cadavres?..." Une soudaine horreur s'empara de nous; le nom de don Miguel fut prononcé par toutes les bouches, et le passager nous raconta sur cet excellent prince l'anecdote suivante.

"Le protégé de la *Quotidienne* à une façon d'aimer qui ressemble beaucoup à celle des hyènes et des tigres. O, durant son séjour à Paris, il s'était pris d'une singulière affection pour un payvre animal qui n'en pouvait mais: un chat, le plus beau qui fût entre les rues de Rivoli et de St-Honoré, un malheureux chat devint tout d'un coup l'objet de ses redoutables caresses. Si le matou lui plait en qualité de bête ou d'hypocrite, je ne le déciderai point: le Titus, qui dit être nos apôtiques, prouve qu'il aime autant l'un que l'autre, et surtout les deux choses réunies. Toujours est-il que le chat prit alors dans son cœur la place qu'occupe aujourd'hui le gracieux barbier de sa majesté.

"La veille de son départ, l'atmosphère était dans son appartement, portant alternativement les yeux sur ses officiers et sur le favori qui jouait sur ses genoux et faisait patte de voleurs. Tout d'un coup, l'atmosphère se prit à rire, de ce rire néronien qui veut dire: "Père au ciel que le peuple portugais n'eût qu'une tête, je l'abattrais d'un seul coup! Et se tournant vers ses officiers: "Don Francisco, dit-il à l'un d'eux, que faisons-nous de ce chat? Il me fâcherait de le perdre tout-entier: je veux emporter quelque chose de lui... qu'on me l'apporte! — Allez! Qu'on me l'apporte, vous dis-je! Faut-il vous donner l'exemple?..."

"Les malheureux courtisans s'emparant de l'animal, et commençant en frissonnant, l'épouvantable opération: "Il me semble que sa voix devient plus ten-re", dit le prince en ricanant, pendant que le toituré poussait d'horribles cris, pantelant sous le couteau, ruisselant d'un sang noir, et la peau à moitié détachée du corps. Puis, tout d'un coup: "Allons, allons, interrompit-il d'un ton de canibale, je ne suis pas méchant, qu'on le laisse!" Et voyant l'animal agonisant, qui se roulait avec des convulsions, jonchant le paquet de poil blanc et de taches sanglantes: "Comment, messieurs, cria-t-il en éclatant, vous ne riez pas?... examinez donc un peu, si l'on ne dirait pas d'un vrai président de cour; rien n'y manque: la robe rouge et l'hermine!"

Il y eut autrefois un tribunal appelé l'arçage, qui condamnait un enfant pour avoir crevé les yeux à une caille.

Marine.

PORT DE LA NOUVELLE ORLÉANS.

Esquads hier. Barque Hannibal, Dietsdon, Liverpool, Gordon, Forstall & Co. Goel. Mexican, Murry, Tampico, Köln & Bordier.

Arrivés hier. Bateau à vapeur Opelousas, Sheridan, du Baton-Rouge, avec des fruits et des passagers. Entrés hier.

Navire Mogul, Davis, de New-York, à Lincoln & Green, avec 500 balles laine, &c.

Théâtre d'Orléans.

GRANDE DANSE DE CORDE

Dimanche 2 Août 1829,

A huit heures du soir, si le temps le permet. Une Troupe du GRAND PICULIN de retour en cette ville, aura l'honneur de donner au public, une représentation dans laquelle elle exécutera les tours les plus admirables que cet art peut admettre.

EL AGUILA (L'AGILE) commencera, pour son premier début en cette ville, par des Danses variées, sur la corde, et fera tous ses efforts pour satisfaire les spectateurs.

Ensuite LE CUBANO, après ses danses divertissantes, exécutera, avec beaucoup de dextérité la Métamorphose dans laquelle il se travestit d'homme en femme. Il terminera par le grand Equilibre du Cheval sur la corde.

LE GRAND PICULIN n'omettra rien pour remplir l'attente du public, étant intéressé à rendre cette soirée agréable; il exécutera des danses et évolutions, voltiges et sauts périlleux, et terminera sur la même corde, par la danse sans balancier, et fera les jeux imperceptibles du vase invisible, ainsi que divers sauts et évolutions.

Le petit PAILLASSE, avec ses grâces ordinaires, ses danses et son langage burlesque, divertira le public.

La Danse de Corde sera terminée par les Tours surprenants de

Mr. YCARD, artiste nouvellement arrivé, qui fera tout ce qui ce qui dépendra de lui pour satisfaire les spectateurs.

Il commencera par des Tours d'Escalotage très admirables, ensuite il exécutera le Jeu des petits Batons Chinois, et celui des Boules à l'imitation du Grec. Il terminera par l'Equilibre d'un FUSIL avec sa bayonnette, sur son front, ensuite sur ses dents, puis il fera projeter le fusil avec la plus grande vitesse.

Après cela, LE CUBANO exécutera sur la Corde lâche plusieurs évolutions qui seront dignes de fixer l'attention des spectateurs.

La soirée sera terminée par la Grande Danse de la TRANCA AMBULANTE.

Entrée Générale. Les Premières Loges, \$1 25. Le Parterre, 1. Les Secondes pour gens de couleur, 1. Les Enfants, 50 cts. Les Paclaves, 50. 2 août.

A LOUER. Une Maison de campagne agréablement située à environ trois quart de lieu au dessous de la ville et du même bord. S'adresser au bureau de cette feuille. 2 août.

DIX PIASTRES DE RECOMPENSE. A celui qui conduira à une des grottes de cet Etat, la griffonne nommée ST. PHILIP, créée de St. Domingue, âgée de 30 ans, taille d'environ cinq pieds et deux pouces, ayant un dent du levant cassé. Cette esclave est partie maîtresse depuis 40 jours, parlant le Français, Anglais et Espagnol.

La récompense ci-dessus sera donnée à celui qui la logera en prison et donnera avis au sous-juge. On poursuivra en justice, avec toute la rigueur des lois, toute personne qui lui donnerait asile.

Les caps de navires et bateaux à vapeur sont prévus de ne point la recevoir à leurs bords. 2 août. T. MAROT, rue Royale No. 133.

VENTE PAR LE MARSHAL. Barret vs. Randlett.

EN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par Phou. Gallien Préval, juge associé de la Cour de Cité, j'exposerai en vente Samedi, le 16 d'Aout prochain, à 4 heures, au Principal, un Dray mis dans l'affaire ci-dessus. 2 août. L. DAUNOY—Marshal.

VENTE PAR LE MARSHAL. B. Beebe vs. John Randlett—E. Rrd vs. le même—Barret vs. le même.

EN vertu de trois writs de fieri facias, à moi adressés par l'hon. G. Préval, juge associé de la Cour de Cité; j'exposerai en vente, Lundi le 31 d'Aout prochain, à midi, au Principal, une NEGRESSE nommée Lucy saisie dans l'affaire ci-dessus. 2 août. L. DAUNOY—Marshal.

VENTE PAR LE MARSHAL. Mission contre Simon.

EN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par Phou. G. Préval, juge associé de la Cour de Cité; j'exposerai en vente Lundi le 10 d'Aout, à 10 heures, et divers autres articles de ménage et de grocerie au Principal, à 4 heures, saisis pour satisfaire la poursuite ci-dessus. 2 août. Ls. DAUNOY—Marshal.

VENTE PAR LE MARSHAL. Benjamin Bot contre W. Adams.

EN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par Phou. B. Heauegard, juge associé, j'exposerai en vente, Lundi 10 d'Aout, au café de Hewlett, à midi, le Bail d'une maison située dans la rue des Ursulines, entre les rues Trémid et des Marais, sur la main gauche, pour satisfaire au jugement rendu ci-dessus. 2 août. L. DAUNOY—Marshal.

A LOUER. Le magasin No. 100 rue de Chartres. On pourra en donner possession immédiatement. S'adresser à C. B. KEPLER 85 rue de Chartres.

TO LET (possession given immediately). THE STORE No. 100, Chartres street. Apply to July 13. C. B. KEPLER, 85, Chartres St.

vendre par BOWERS, OROBON.